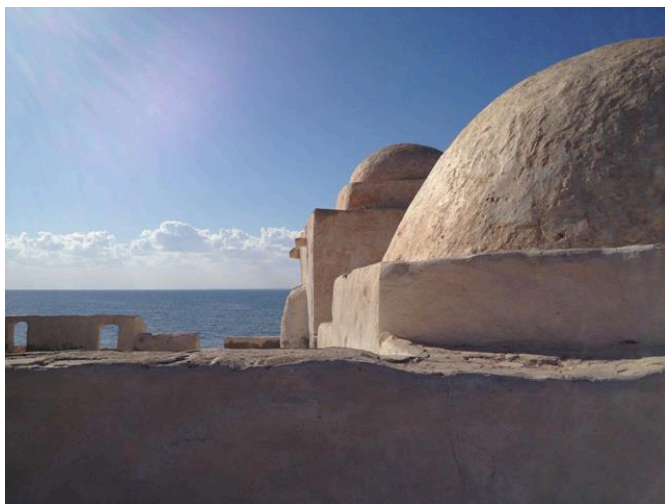


# Sidi Yeti

janvier 2013

Il y a à Djerba, une petite mosquée au bord de la mer, située à deux kilomètres de Guellala, sur la côte Sud-Ouest de l'île, accessible par un chemin insoupçonné. C'est la mosquée de *Sidi Yeti*.



Elle fait partie des plus de 350 autres petites mosquées associées au culte ibadite de l'île (schismes et conversions au malékisme incluses). En plus de leur rôle de lieu de culte, elles ont joué, dans le passé, le rôle de citadelles militaires, de tours de guet, de phares, de lieux d'accueil pour les voyageurs, de lieux de justice, de lieux d'enseignement... Ces belles petites mosquées sont un témoignage unique d'un courant

religieux et d'un mode de vie local. Leur construction est extrêmement sobre. La maçonnerie est revêtue d'un enduit épais de chaux aérienne blanche qui tourne sur les murs, les toitures et les sols. Les formes sont adoucies et des *boursoufflures* de contreforts les rendent comparables à des châteaux de sable\* blancs. Il s'agit de modestes sanctuaires de l'Islam kharéjite, des noyaux névralgiques de culte, de sociabilité et d'échange dans la vie et l'histoire de l'île. Et *Sidi Yeti* en fait partie.

La petite mosquée de *Sidi Yeti* date du Xème siècle. C'est-à-dire que cela fait plus de 1000 ans qu'elle est debout là, regardant la mer. Et aujourd'hui, elle est traitée comme une quelconque cabane de pêcheur.

Mille ans d'islam sont aujourd'hui, debout dans un tas d'ordures et de cannettes de bière écrasées. A *Sidi Yeti*, le lanterneau du minaret trapu s'est effondré. Les murs sont tagués de graffitis noirs. L'enduit de chaux est écorché. La maçonnerie ainsi dénudée et exposée aux intempéries subit un vieillissement accéléré. On voit les traces d'une vulgaire tentative de restauration (apparemment effectuée en 1994), au ciment gris (matériau étranger) aux techniques de construction originelles, qui a fait plus de mal que de bien. Et on comprend que le tombeau du savant enterré là avait été profané en 2011, par des *illuminés*, qui ont probablement revendu ses ossements en amulettes de magie noire. Et rien aux environs, pas même une

pancarte, pas même un chien, n'indique l'amorce des travaux de la réhabilitation promise par l'Institut National du Patrimoine et l'Association de sauvegarde de l'île de Djerba pour le mois de juin 2012.

Il suffirait de si peu. Il n'y a ni or à enluminer, ni marbre à sculpter, ni bois à tresser. Une équipe de jeunes étudiants avec des sacs poubelles, quelques sceaux de mortier et de chaux, pourraient faire le travail de restauration en quelques semaines. Alors pourquoi ?

Pourquoi les généreux dons de particuliers inondent la nième mosquée d'un quartier pour l'achat d'un lustre ou un tapis fabriqués en Chine alors qu'un patrimoine de mille ans est laissé à l'abandon ? Qui devrait s'occuper de ce patrimoine ? Un ministère de la culture dépassé, qui ne sait plus où donner de la tête ? Un ministère des affaires religieuses qui préfère organiser des concours de psalmodie du Coran avec petits fours et boissons gazeuses ?

Tristement, Sidi Yeti nous rappelle qu'il y a encore une faille entre ceux qui s'indignent et ceux qui prennent les décisions. Il manque encore des roues à l'engrenage supposé transmettre nos colères, nos problèmes à qui a le pouvoir de les résoudre, de faire changer l'ordre de ses priorités. Trouvons ces roues manquantes !

Une mosquée en train de devenir une ruine, même vieille de 1000 ans ne parlera jamais toute seule !